GRAND REVE

IX

Nous voulons bien admettre que la Russie, à moitié européenne et à moitié asiatique, dont les éléments comme races sont si nombreux et si différents, dont l'étendue est si vaste qu'on emploie le mot Russie au pluriel, ait jusqu'à un certain point réalisé une unité profitable aux millions d'hommes qui la composent; mais cette unité, politique et morale, n'est pas encore assez réelle dans la pensée de parvenir et dans le sentiment de patriotisme; sous un gouvernement de justice et de liberté, avec un peuple homogène et entièrement civilisé, pour que le généreux rêve de son czar soit autre chose qu'un rêve et que le désarmement soit plus possible pour elle que pour la Grande-Bretagne, l'Allemagne et la France.

L'armée, sous un gouvernement impérial et despotique, sert ordinairement plusieurs fins, et si elle est forte, c'est d'abord pour protéger le souverain, l'empereur ou le czar. Sans elle, son organisation et sa discipline, l'empereur mal gardé ne dormirait pas en paix et l'empire ne serait point de longue durée. Puis, il y a çà et là, dans un immense empire comme la Russie, des tribus qui ne sont pas bien soumises et qui s'affranchiraient au besoin. Enfin, comme nous le savons tous, la Russie est envahissante et conquérante, avec des adversaires qui la redoutent et des ennemis qu'il lui faudra combattre demain. Si la France est son amie, l'Angleterre ne l'est guère, et l'Angleterre et la Russie, qui se touchent en Asie et qui se regardent de travers, ne tarderont point à en venir aux mains, bien que l'Anglerre n'en ait aucunement le désir. Car la Grande-Bretagne, peut-être invulnérable sur mer ou le pensant, ne l'est pas sur le continent et sur terre, et elle a—si ce mot peut s'appliquer à elle—comme la conscience que son crime de l'Inde sera son châtiment.

Mais quand on nous dit que la Russie du czar Nicolas est disposée à désarmer, prête à désarmer et qu'elle peut désarmer, nous nous demandons d'où vient cette voix et si cette voix n'est point une ironie ou une façon de dire aux autres de se tranquilliser et de dormir du sommeil des justes.

A vrai dire, à ce compte si la chose était, la Turquie du Sultan, assez bien armée pour l'heure, désarmerait toutefois sans peine et n'aurait aucune appréhension à l'endroit de Constantinople, quand la vieille Chine aux dragons impuissants, s'écrierait de son côté:

Je suis sauvée!

Seulement, le grand et miraculeux fait du désarmement ne sauverait pas les nations et les peuples des dissensions intestines, des révoltes, des insurrections et des révolutions, et les armées se reconstitueraient elles-mêmes dans la morale éternelle de la bataille humaine et de la destruction sanglante.

X

Oui, en ce moment, quelques mois à peine avant le lever du XXe siècle sur le monde, quand les philosophes chrétiens, les rêveurs, les poètes et les hommes de paix, ces admirables naïfs qu'on regarde en souriant, croient presque à leur rêve et se réjouissent dans de glorieuses espérances qui deviendront la réalité du siècle prochain, car la guerre aura pris fin dans une fraternité universelle des hommes et des peuples, le monde entier armé s'arme plus formidablement encore et n'est plus qu'un soldat.

Hier, vous le savez, il y avait quelque part un pays de paix, de liberté et de démocratie, de république et d'institutions républicaines protégées par la meilleure et la plus sage des Constitutions, où les hommes, simples dans leurs mœurs, laborieux, courageux, chez lesquels la plutocratie des inégalités sociales n'avait pas encore produit ses iniquités et sa corruption, sans ambition immodérée de conquêtes et d'agrandissement territorial, possédant du reste un territoire assez vaste et assez riche pour les dispenser d'aller chercher ailleurs des richesses et des aventures, heureux certainement, sans ennemis contre lesquels il faut se garder et se défendre, et qui connaissaient à peine le soldat. Les Etats-Unis d'un peuple nouveau et libre, faits par l'assimilation volontaire, n'ayant point de roi ou d'empereur à garder, ne devant point craindre les haines des sectes différentes et des religions qui se disputent l'Etat, possédaient une armée qui n'était pas une armée, qui était insignifiante, qui ne menaçait personne, qui comptait dix-huit mille hommes, qui ne coûtait pas très cher, qui tenait en respect les restes des tribus indiennes qui avaient commis le crime d'être nées avec la peau rouge et d'aimer l'indépendance.

Cela, sans nul doute, étonnait et émerveillait.

Et comme toutes les civilisations qui ont plus ou moins brillé sur la terre, passant l'une après l'autre et sans avoir laissé grand' chose de définitif et de parfait après elles, même quand elles se sont appelées la Grèce ou Rome, puisqu'elles ont eu toutes un caractère ou un côté plus ou moins belliqueux, militaire et sanglant, on se plaisait à croire que la civilisation américaine et nouvelle, plus humaine, plus chrétienne, plus juste et plus haute, serait pour le monde la réalisation d'une démocratie toujours perfectible, qui servirait d'exemple et qui laisserait peu de chose à désirer. L'armée n'y existait pas et la guerre en était exclue.

Mais voici que les Etats-Unis, tout comme les autres, en imitation de l'Europe des rois, des empereurs, des institutions sans démocratie et sans républicanisme, comme trop heureux d'une paix qui a fait leur grandeur et leur prospérité, s'arment soudainement avec toute l'ardeur d'un néophysme qui veut gagner des batailles et conquérir le monde à coups de canon. Et leur armée, certes, n'est point une armée de parade. Quant à leur marine, si elle n'est pas celle du commerce, puisque l'Angleterre a le monopole des deux, elle a déjà l'allure terrible d'un conquérant vainqueur à qui tous les Océans sont ouverts, qui ne craint rien de ceux qui sont forts et qui peut se mesurer sans hésitation avec ceux qui sont redoutables.

XI

Et ne parle-t-on pas déjà, avec plus d'une apparence de vérité, au nom d'un anglo-saxonnisme qui paraît vouloir devenir la doctrine triomphante de nos temps, d'une alliance anglo-américaine contre laquelle rien ne saurait prévaloir et qui ferait la loi au monde entier?

Car si l'armée est une incontestable force, cette force peut bien ne pas toujours être suffisante, et si vous avez à combattre un ennemi parfois dangereux, sinon plusieurs, il vous faut assez ordinairement des amis ou des alliés sans lesquels vous subiriez la défaite, voire même avec lesquels vous la subissez.

Mais ces amis et ces alliés avec lesquels vous êtes liés plus ou moins étroitement, que l'état de guerre vous impose, qui peuvent être fidèles ou faux selon leur intérêt, vous enlèvent une très précieuse liberté et vous privent d'une indépendance que rien ne peut remplacer. Celui qui a un allié a souvent un maître, et lorsque vous pensez vous servir des autres, ce sont les autres qui se servent de vous. C'est rare quand il n'y a point une duperie dans une alliance, et l'Angleterre, nommée aussi Grande-Bretagne, n'a pas l'habitude d'être une dupe.

Aussi l'Angleterre, tout en louant et exaltant les Etats-Unis à cette heure, les disant glorieux sur terre et superbes sur mer, leur conseillant de prendre et de conquérir selon sa doctrine bien connue, sollicitant leur amitié et leur alliance au nom d'un cousinage douteux et d'une langue que l'Irlande parle aussi bien qu'elle, ne désire-t-elle point, du fond de ce qu'elle appelle son cœur, que les Etats-Unis amis et alliés deviennent véritablement aussi forts, aussi puissants, aussi formidablement armés qu'elle sur mer dont elle est présentement la souveraine et la maîtresse. Elle ne veut aucune rivale. Ses sentiments sont des intérêts, et quand l'Angleterre changera d'âme et de cœur, c'est qu'il se passera un grand miracle sur terre et dans les cieux.

Quoi qu'il en soit, les Etats-Unis, après s'être lancés dans la voie toujours un peu inconnue des conquêtes difficiles et lointaines, paraissant du reste ne rien craindre pour leurs institutions républicaines, parlant désormais comme ceux du «si vis pacem para bellum», ce mensonge de la paix par la guerre, en sont aujourd'hui, comme civilisation trompeuse et anti-démocratique, à la doctrine militaire de l'armement, des armées nombreuses et permanentes et de leurs conséquences inévitables. Le mot impérialisme, américanisé, ne les effraie pas. On dirait que ce peuple, si laborieux, si industrieux, si pratique et si sage, ayant derrière lui des traditions qui sont des enseignements, qui n'avait point à étendre ses frontières pour être grand et à chercher l'inconnu pour être heureux, a été soudainement pris par un besoin étrange de militarisme, de batailles, de victoires et de gloires.

«Armatus sum!» dit-il.

XII

A vrai dire, à cette période morale et sociale de l'humanité, quand on s'arme partout et que partout l'on parle de paix, lorsque les représentants de toutes les nations armées vont se réunir à la Haye pour se moquer les uns des autres, connaissez-vous un point du globe qui ne soit pas un champ de bataille possible, et le champ de bataille des ambitions, des compétitions, des passions humaines, des haines et des colères, des intérêts opposés ou différents, n'est-il point partout où il y a des hommes et des femmes, partout où il y a quelque chose à prendre et quelqu'un à.... civiliser, partout où les chiens peuvent mordre, les journalistes mentir et les avocats faire des lois, comme aussi les marchands trafiquer. Il est en Europe où la civilisation se dit admirable et supérieure dans un christianisme de mot, en Asie qui fut le berceau du monde et où l'on peut dépecer et se partager des empires et des territoires qui ont fini leur temps et qui appartiennent aux plus forts, en Afrique où le pays noir doit être blanchi par la lumière de la Bible anglaise et la morale de l'anglo-saxonnisme généreux et mercantile, en Amérique où toutes les races venues du Caucase et non indifférentes à l'or des Incas préparent une Genèse qui sera plus étonnante que celle des temps anciens et bibliques, dans l'Océanie des îles très vastes et très riches, des archipels bons à découvrir et à s'approprier, de races tout à fait inférieures qu'il importe de civiliser avec des principes de haute justice et des lois qui défendent la barbarie, la sauvagerie et le vol: sur terre où les bataillons nombreux et bien disciplinés, héroïques, ayant des généraux illustres à leur tête, possédant tous les engins de tuerie et de destruction possible, se ruent bravement les uns contre les autres, se heurtent avec un choc à faire trembler le sol et meurent dans le triomphe d'une victoire de géants; sur mer où les navires de guerre, les cuirassés, les moniteurs et les torpilleurs, sans souci du vent qui souffle et de la tempête qui hurle, en mépris des vagues énormes et des profondeurs de l'Océan, s'accordent dans une mêlée effrayante, se mitraillant dans le feu et la flamme, et sombrent dans le gouffre sans fond qui ne rend pas ses victimes; jusque dans les airs où les aérostats d'Icare se poursuivent, combattent et prouvent que la science, en donnant des ailes à l'homme, n'a fait que compléter son génie de destruction et de guerre.

C'est pourquoi, tout en déclarant que le rêve du Czar Nicolas est un grand rêve, un rêve très beau, très noble, très généreux, très humain et très chrétien, nous ne le considérons pas moins comme un rêve sans réalité, sans substance et sans corps.

Cependant, comme ce Nicolas ne nous semble pas être un empereur comme les autres, et parce qu'il est, dit-on, l'ami de la France, nous le saluons tout fraternellement et nous lui exprimons toutes nos sympathies de Français et d'homme qui a horreur du sang humain,—«qui abhorret a sanguine.»

J. GENTIL.

FIN.

Mondanités.

La ville sera en liesse demain, et il y règnera une animation inaccoutumée en raison de l'ouverture de l'Exposition. C'est un grand événement et chacun se fait une fête d'y assister.

Puisse le mois, qui selon beaucoup de poètes anciens et modernes est le plus joli et le plus charmant des mois de l'année, tenir ses promesses et le succès que l'on attend de cette grande Exposition dépassera, on a tout lieu de le croire, toutes les espérances.

On bénira mardi à midi, à l'église St Augustin, le mariage de Mlle Sélnta Gérard avec M. Auguste Tête. Les nouveaux mariés partiront l'après-midi pour la Passe Christian, où ils vont passer l'été.

Il est très à la mode de travailler l'art de faire des bouquets. Avec le moins de fleurs possible: quelques longues tiges de roses, de marguerites, de jasmins, quelques brins de verdure, on cherche à créer des gerbes légères où chaque fleur se détache dans toute sa valeur; des gerbes rappelant les beaux tableaux de fleurs des maîtres hollandais, et non massives et touffues au hasard. Les fleurs moins pressées se conservent plus longtemps, surtout si l'on a soin de mettre une couche de charbon de bois concassé au fond du vase. On modifiera la forme du bouquet en hauteur ou en largeur selon ses proportions. Il faut arriver à combiner le groupement des fleurs, l'harmonie des tons, la symétrie, avec un certain air de négligence naturelle qui donne l'impression d'un tableau. Le jour où l'on dira: "Cette gerbe est à peindre", on aura atteint le genre rêvé.

M. et Mme James Legendre et leur famille sont partis mardi pour New York. Mme Legendre va y rejoindre sa mère, Mme Jennings, qui arrive d'Europe, et avec elle passera l'été à Bar Harbor. M. Legendre reviendra dans quelques jours à la Nouvelle Orléans, où ses affaires le rappellent.

Le Dr et Mme Faget et leur famille vont passer la chaude saison à leur résidence, à Mandeville.

Le mariage de Mlle Ella Wiggin et de M. Arthur T. Gomila a été béni lundi, le 1er mai, à 5 heures et demie de l'après midi, à la résidence des parents de la mariée, par le Rév. M. Brewster.

M. J. S. Pike, qui est actuellement à New York, y restera quelques semaines.

Mme Carter H. Harrison de retour de la Passe Christian a passé quelques jours à la Nlle-Orléans avec ses parents M. et Mme Robert Ogden, puis est repartie mardi avec ses deux enfants pour Chicago.

M. Sidney H. March est parti jeudi pour Hot Springs, Ark.

Le May Ball donné mercredi soir à la salle Athénéum par Mme Mae Price pour ses élèves a été particulièrement brillant.

Les tableaux étaient superbes et les costumes à l'avenant.

A citer parmi les enfants qui ont pris part à la fête:

Mlles Marie Mitchell, Marguerite Mc Connelley, Lucille White, Katie Walker, Lillian Price, Cécile Testard, Annie Brown, Lillie Henson, Annie Howard, Irène Kennedy, Violet Testard; MM. Joe et John Brown, Morris Rosenthal, Roy Jensen, James W. Rosenthal et autres.

M. Frank Palms, qui a passé une partie de l'hiver à la Nouvelle-Orléans, regagnera jeudi sa demeure à Detroit, Michigan.

M. et Mme George Q. Whitney s'embarqueront pour l'Europe dans les premiers jours de juin.

M. et Mme Robert Moore sont installés pour la saison dans leur résidence de la Passe Christian.

M. et Mme Arthur McGuirk et leur famille sont partis hier pour Mandeville où ils vont passer la saison.

M. et Mme Jules Aldigé ont pris possession de leur jolie résidence de l'avenue Esplanade, près Royale.

Mme M. Samuel et Mlle Madeline Samuel s'embarqueront à New York dans quelques jours à destination de Paris, France, où elle vont passer l'été.

M. George Wesbrosse, agrégé de l'Université de France, vient de faire un court séjour à la Nouvelle-Orléans qu'il a dû quitter mercredi.

M. Charles Routh et sa fille Mme Rierson, sont partis pour Mandeville pour y passer l'été.

Mme Walter Flower et ses enfants sont installés pour la saison à Covington, Lne.

M. Henry Conner part demain pour Charleston afin d'assister à la Convention qui y aura lieu.

M. et Mme Harry Taylor et leur famille vont passer l'été à Covington.

La réception donnée jeudi chez Mlle Sue White était charmante, l'assistance très nombreuse et le programme musical d'excellente composition. On a eu la bonne fortune d'y entendre Mme James Nott qui a chanté avec son charme habituel, puis Mme Von Meysenburg et Mlle Eugénie Wehrmann, deux pianistes distinguées. Grand succès également pour Mlles Corinne Bailey, Berthe Olivier, Rightor et M. de Fonteynes. Mlle White faisait les honneurs de ses salons assistée de Mmes Henry Conner, Emma Nott, Adolphe Schreiber, G. W. Nott, George Eastwick, R. Brousseau, J. McCall, Charles Whitney, M. Seixas, Behn, S. White, Pugh, Alfred Grima, Aristide Hopkins, Félix Larue, Mlles Amélie Denègre, Adélaïde Grima. Parmi les "tea girls": Mlles Anna Minor, Lydia Sarpy, Nan et Elise White, Lulu Claiborne, Corinne Richardson, Alice et Cécile Denis, Florence Ellis, Magda Forstall, Clara et Evelyn Meyer. La table des rafraîchissements était admirablement ornée de verdure et de fleurs. Comme pièce de centre, une magnifique corbeille de lis.

M. George Eastwick est parti pour New York ces jours derniers. Mme Eastwick passera encore deux semaines chez son père M. Stauffer, avant d'aller l'y rejoindre.

Mlle Susan Jones a donné vendredi une réception très informelle pour Mlle Moss, une charmante jeune fille de Philadelphie.

On regrettera d'apprendre que Mme Henry Preston est retenue chez elle par une entorse au pied.

Mme T. Generelly et Mme Maurice Generelly, arrivées samedi de la Baie St-Louis ont repris possession de leur ancienne résidence.

Mlles Bessie et Caroline Merrick sont venues passer quelques jours à la Nouvelle-Orléans.

M. et Mme John B. Richardson, Jr. donneront une réception mardi, de 5 à 7 heures pour leur fille Ethelyne.

Mme Girault Farrar et sa famille sont installées pour la saison à la Passe Christian.

Mlle Célestine Dolhonde passera une partie de l'été à Mandeville chez Mme Charles Faget.

Mme Lewis Graham est partie ces jours derniers pour Charleston.

Mme Charles Austin Adams qui vient d'arriver à la Nlle-Orléans est descendue à l'hôtel St Charles.

M. et Mme A. W. Pollard, venant de Houston, Tex., seront pendant quelque temps les hôtes de M. et Mme Fuqua.

Mme Ruth McEnery Stuart est de retour d'une charmante visite chez Mme Richard McCall, à McManor, Donaldsonville.

Le Sigma Kei Fraternity donne un dîner le 15 mai en l'honneur du Dr King Logan.

M. et Mme Walter Pond, arrivés mercredi de Yazoo City, sont les hôtes de M. Porteous, le père de Mme Pond.

Mlles Elizabeth et Nellie Carey, qui étaient en visite chez M. et Mme Page Baker, sont parties pour Biloxi.

M. et Mme W. Carter avec leur famille vont passer l'été à Mandeville.

M. et Mme Maurice Brierre ont réuni quelques amis à un déjeuner intime, donné dimanche dernier à l'occasion de l'anniversaire de leur mariage.

Lundi à 5 heures 30 a été béni, à la résidence de M. et Mme Wiggin, le mariage de leur fille, Ella, avec M. Arthur Torry Gomila.

A cette occasion les salons avaient reçu une très jolie décoration florale. Les fougères, palmiers et fleurs coupées y abondaient. Sous une arche faite de beaux palmiers la bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux par le Rev. M. Brewster.

La mariée est entrée au salon au bras de son père et précédée de sa sœur, Mlle Carrie Wiggin, qui était demoiselle d'honneur.

Elle était charmante dans une élégante toilette d'organdi blanc sur taffeta, garnie de ruches en ruban de satin. Son voile de tulle était retenu par un piquet de fleurs d'oranger. Elle tenait un bouquet de roses blanches. La demoiselle d'honneur avait une robe d'organdi blanc; le corsage décolleté avait des manches longues, son bouquet était composé de pois fleurs. Le "best man" était M. Gordon Bailey. Mme Wiggin faisait les honneurs de ses salons aidée de sa fille, Mme Pecky. Dans l'assistance: M. et Mme Murphy, Mme (Dr) Mandeville, M. et Mme Jos. T. Buddecke, M. et Mme Joseph Gomila, M. et Mme Jones, Mme George Muguier, Mme A. J. Gomila, Mlles Helen Johnston, de Houston, Mlles Katie et May Pettit, Mlles Garvey; MM. Arthur Dicks, Jos. Wiggin, Anderson, Dick Montgomery, Ward Gurlek.

Mme J. L. Harris et Mme George E. Pitcher sont allées passer quelques jours à Atlanta.

Mlle Annie Coleman est de retour de Jackson, Tenn., où elle a été pendant plusieurs semaines l'hôte de Mlle Miriam Dinkins.

Mlle Grace Story repartira très prochainement pour Rayne, Lne.

M. et Mme Ben A. Oxnard s'embarqueront pour l'Europe mardi.

Le mariage de Mlle Carrie Spellman avec le Dr Smith, de Chicago, sera célébré à la résidence des parents de la jeune fille, M. et Mme M. Spellman, lundi le 15 mai.

De grands préparatifs se font pour la fête qui sera donnée samedi le 13 au profit de la Maison Hospitalière, dont Mlle Coralie Corejolles est présidente.

Une soirée dansante des plus brillantes a été donnée vendredi par Mme Boyd Goodrich pour sa fille Mignon qui vient de faire sa première communion.

Pour la circonstance les vastes salons de leur belle résidence de l'avenue Esplanade étaient décorés à ravir de gaze rose, de plantes, de verdure et de roses. La salle à manger où l'on servait les glaces était ornée de fleurs et de rubans jaunes.

Des lanternes vénitiennes éclairaient la cour toute fleurie de roses encadrées de palmiers et de fougères, où se promenaient les hôtes de la charmante fillette. Au son de l'entraînante musique de Mlle Anna Goulon on a longtemps valsé, puis il y a eu un ravissant cake walk auquel ont pris part: Mlles Lilian Jung, Emma Grima, Lucie Claiborne, Mignon Goodrich, Edith Darcantel, Lucile Winship, Mamie Shepard, Leda Hincks; MM. John Hincks, Eddie Shepard, Ferd. Larue, Tom Lanaux, Henri Bonny, Walter Claiborne et George Moréno.

Les juges MM. Robert Nicholas, Arthur Moreno et Maurice Baudier ont décerné le prix, un fort joli éventail, à Miss Lucile Winship, et le gâteau à M. George Moréno.

Dans l'assistance, Mlles Lillian Jung Amélie Minor, Olivia Meyer, Alice Correjolles, Lucie Claiborne, Lucile Winship, Laura Penrose, Laurette Landry, Frances Dufour, Alice Miller, Alice Grehan, Edwige Lafargue, Louise Larue, Mermé Shepard, Edith Capdevielle, Von Meysenburg, Edith Perrilliat, Abbott, Edith Aiken, J. Bermudez, Legardeur, C. Bonnecaze, Edith Darcantel, Leda Hincks; MM. T. Ellis, Shepard, Walter Harris, M. Brierre, Walter Claiborne, Austin Grehan, Christian Capdevielle, George et Albert Moréno, Emile Meyer, Henry Bonny, Maurice Landry, A. Lawson, J. Hincks, Roger Lafargue, Léonce Bermudez, Léon Labatt, Gabe Pascal, F. Larue.

BLANCHE.

LE PAPE TRAVAILLE BEAUCOUP.

Comment le Souverain Pontife passe ses journées au Vatican.

Rome, mai, 1899. (Câble spécial.)

Le Pape Léon XIII est matineux, et par cela nous voulons dire que c'est un homme levé et au travail à cinq heures du matin. Il prend un léger déjeuner—une faible décoction de café avec beaucoup de lait et un morceau de pain. Il travaille, lit ou écrit, et reçoit quelques visites jusqu'à l'heure du lunch. Dans l'après-midi il fait sa promenade régulière, et quand sa santé le permet, passe quelques instants dans les jardins du Vatican; il retourne ensuite à ses appartements où il récite son rosaire. Il lui arrive alors de recevoir quelques visites après quoi il fait la sieste puis dîne. A dix heures du soir, il lit les journaux et ensuite se retire pour la nuit. Le Pape travaille ainsi tout le jour; dernièrement il s'est mis à prendre trois ou quatre fois dans la journée un peu de nourriture légère, telle qu'un peu de viande, de la soupe, du bouillon, un verre ou deux de vin Mariani, et beaucoup de lait, ce qui, du reste, constitue sa principale nourriture.

Pendant sa récente maladie, très peu de médicaments lui ont été donnés; les médecins comptaient surtout sur le repos, la nourriture et des stimulants en petite quantité pris de temps à autre.

L'énergie nerveuse du Pape, comme il a été noté dans une lettre précédente, est remarquable, vu son âge avancé, et quand il sort de ses appartements courant presque, tant il marche vîte, les personnes de sa suite ont de la peine à le suivre.

Quand il est escorté en grande tenue à la Chapelle Sixtine, pour présider ou assister à quelque cérémonie, le bruit des sabres de la garde d'honneur résonnant sur le parquet de marbre s'entend à une grande distance et plusieurs minutes avant que la procession n'atteigne la chapelle. Le Pape, il paraît, quoique dormant bien et jouissant de la sieste qu'il fait chaque jour, dort peu la nuit, et se lève souvent, même pour se mettre au travail.

Changé de poste.

Presse Associée.

Troy, N. Y., 6 mai—Le colonel Alfred Mordecai, du département d'artillerie, est relevé du commandement de l'arsenal de Watervleit et nommé au commandement de l'arsenal de Benicia, en Californie.

"PRIX POPULAIRES."

TAPIS ENLEVÉS AVEC SOIN, NETTOYÉS PAR LA VAPEUR.

Neufs ou Vieux Faits sur Commande, Réparés, Renouvelés et Posés
Nattes et Toiles Cirées Posés, Stores, Rideaux et Tableaux Montés.

CARPET CLEANING AND RENOVATING WORKS,
622 rue St-Pierre, entre Chartres et Royale.

16 avril—3m—dim

Bureau météorologique.

Washington, 6 mai — Indications pour la Louisiane—Temps en partie couvert; vents frais du sud.

MADAGASCAR.

Le Retour du Général Galliéni.

M. Le Myre de Vilers a reçu du général Galliéni la lettre suivante, qui explique de façon précise les raisons véritables du retour en France du gouverneur général de Madagascar:

Tananarive, le 25 mars 1899.

....Je suis absolument surmené par le travail que j'ai dû m'imposer récemment pour terminer les rapports de fin de campagne que j'ai envoyés au ministre par le dernier courrier. De plus, cette fin de saison des pluies m'est pénible, et je paye maintenant, par des fièvres fréquentes et tenaces, mes imprudences dans ma longue tournée de cinq mois autour de l'île, pendant laquelle je n'ai cessé d'être au soleil et à la pluie.

Tout cela prouve qu'il est temps que je passe la main à un autre, plus frais et plus dispos que moi. J'ai été enchanté de la désignation de Pennequin, qui me paraît parfaitement apte à maintenir et à perfectionner la situation que nous avions réussi à acquérir ici.

Nous sommes, en ce moment, au beau fixe.

Je laisse nos finances locales dans une très belle situation, avec près de 3 millions dans la caisse de réserve. Quant au budget militaire, il pourra être diminué peu à peu, en prenant sur le budget local, mais jamais en diminuant nos forces. Ce serait, comme au Tonkin en 1890-91, le moyen de retarder la pacification et la mise en œuvre du pays pour de longues années encore.

Général GALLIÉNI.

Le général Galliéni s'est embarqué à Madagascar le 3 mai. Son état de santé n'inspire aucune inquiétude et, aux dernières nouvelles reçues au ministère des colonies, la situation dans l'île était excellente.

Navire en détresse.

Presse Associée—

San Francisco, Californie, 6 mai—Le paquebot City of Pekin, qui est arrivé aujourd'hui d'Orient par voie d'Honolulu, a rencontré hier matin à quatre heures, à trois cents milles de la côte, le vapeur Elihu Thompson, en détresse. Il lui a fourni des voiles de rechange.

Le remorqueur Relief est parti à la recherche du Thompson.

Les vacances du Président.

Presse Associée.

Washington, 6 mai—Les préparatifs du voyage du président Mc Kinley en Virginie sont pratiquement terminés. Il quittera Washington lundi prochain.

M. McKinley n'a d'autre but que se reposer et de se récréer, car son état de santé général est actuellement meilleur qu'à l'époque de son voyage à Philadelphie.

Tous les visiteurs qu'il a reçus aujourd'hui déclarent qu'il avait fort bonne mine.

Le médecin de M. McKinley lui a conseillé un séjour à Hot Springs parcequ'il pense que le meilleur moyen d'éviter une réaction à la suite des fatigues de l'an dernier est tout le repos qu'il peut prendre quand les affaires publiques lui permettent de s'absenter de Washington.

Vols — Le magasin d'épiceries de Mme H. Zollinger, rue des Remparts, 2501, coin Septième, a été visité par un voleur, hier matin, qui en a emporté des objets d'une valeur de $51.

— Jos. Juan, un laitier établi sur le chemin Gentilly, près de la rue Havane, rapporte à la police qu'on lui a volé trente vaches qui se trouvaient dans un pâturage près des machines à drainage de l'avenue de Londres.

MOTS POUR RIRE

Au Conseil de revision:

—Major, j'ai une maladie terrible et qui ne se voit pas, mais qui peut devenir bien dangereuse en temps de guerre, dans un pays sans ressources.

—Laquelle?

—J'ai toujours soif!

Au Cercle, entre amis:

—Comment! le jeune Gaston va se marier? Il n'a pas encore vingt-deux ans. C'est de la folie!

—C'est bien ce que tout le monde pense; enterrer sa vie de garçon à cet âge-là, c'est une inhumation précipitée!

Un pauvre diable est appelé comme témoin devant la Cour d'assises.

—Prêtez serment, lui dit le président.

—Oh! bien volontiers! s'écrie le malheureux; mais, vous, prêtez-moi cinq francs!

Liste des navires dans le port.

Départs	STEAMERS. Destinations	Vaisseaux
Carlton	Manchester	Stuyvesant dock
Darien	Liverpool	Gretna
El Dorado	New York	Alger
Henry Dumois	Port Limon	Alger
Holstein	Port Limon	1er dist 15
Italian Prince	Havre et Tyne	Stuyvesant dock
King Frederick		2me dist 7
Loch Tay	en réparation	Alger
Olympia	Honduras	2me dist 18
S Oteri	Honduras	1er dist 14
Tampican	Liverpool	1er dist 3m
Whitney	Laid up	Alger
	MAVIRES.	
Heinrich		Southport
Kaiser	Breme	Southport
	BARQUES.	
Albatroz	Portugal	5me rue
Nova Sympathia	Portugal	6me rue
	GOELETTE.	
Nantasket	Boston	Picayune tier
Santo Oteri	Laid up	3me dist 13

MALADIES DE LA PEAU

De toutes natures, des plus simples boutons aux plus rebelles eczémas érysipèles, ulcères et éruptions sont guéris promptement, agréablement et radicalement par

L'ONGUENT HEISKELL.

La peau est claire, lisse, souple et saine et se conserve ainsi par l'usage

DU SAVON HEISKELL.

C'est un savon absolument pur, composé de gommes et d'herbes médicinales. Il est calmant dans ses effets et guérit. En vente par tous les Droguistes.

Onguent 50c la boîte; Savon, 25c le morceau.

JOHNSTON HOLLOWAY & CIE
531 Commerce st., Phila.

VAPEURS.

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

STEAMER NEW CAMELIA.

Commençant le 16 avril 1899.

Partira de MIGNEBURG à l'arrivée des trains du Dép't Pontchartrain, à la tête de la rue Champs Elysées:

Tous les jours (excepté les mercredis et les dimanches) à l'arrivée du train de 4 heures P. M.

Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 5 heures A. M.

L'eau et le temps le permettant.

EXCURSIONS.

Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Old Landing, les dimanches et les mercredis à l'arrivée du train de 8 h. A. M.

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville à la tête de la rue Grand.

W. C. COYLE & CIE, Agents.
No 323 rue Carondelet, coin Union.
6 mars—1a

LIGNE FRANÇAISE.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

Ligne directe au Hâvre, Paris, France.

Partant tous les SAMEDIS à 10 heures A. M., du quai No 42, pied de North River, rue Morton.

LA CHAMPAGNE, 13 mai.
LA BRETAGNE, 20 mai.
LA TOURAINE, 27 mai.
LA GASCOGNE, 3 juin.
LA CHAMPAGNE, 10 juin.
LA BRETAGNE, 17 juin.

Passage de première classe pour le Hâvre $65 et au dessus.

Agence Générale pour les Etats-Unis et le Canada, 3, Bowling Green N. Y.

E. E. PREVOST, 45 rue Baronne,
Agent Général au Sud.

12 fév—

CROMWELL Steamship Co.

POUR NEW YORK DIRECTEMENT.
STEAMERS.

SUDSON.....Mercredi, 10 mai.
LOUISIANA.....Mercredi, 17 mai.
KNICKERBOCKER..Mercredi, 24 mai.

Partiront de leur quai à 8 a. m. du pied de la rue Toulouse.

Frêt assuré sous police ouverte de la Cromwell Steamship Company à 15-100 pour cent à New York.

Taux et connaissements directs donnés pour tous les points de la Nouvelle-Angleterre et de l'étranger.

Les agréments pour passagers ne peuvent être surpassés.

Pour fret ou passage s'adresser à
ALEX. HARRIS, Agent.
No 313 rue Carondelet.

15 sept—

HUILE D'OLIVE FRANÇAISE

(IMPORTÉE),

Emballée en paniers de 1 douzaine litres, et de 2 douzaines demi-litres. De

J. B. et A. Artaud, Frères,
MARSEILLE.

Pour Echantillons et Prix, s'adresser à

W. A. GORDON.
AGENT POUR LE SUD.
500 Rue des Magasins.
18 déc—1 an

Librairie Française,

MEYER-MURCK,

156 WEST 28TH STREET,
NEW YORK.

Correspondant-dépositaire du **Petit Journal**,

Abonnements au "Petit Journal", "Petit Parisien" avec suppléments et tous les journaux et publications de France et d'Europe.

Romans français nouveaux parus.

25 Déc—

HOTEL LABAT,

Rendez-vous des Familles aux Sources d'Abita.

Cuisine française. Les meilleures eaux de sources minérales. Le seul endroit pour passer les mois d'été. A TROIS HEURES du dépôt. A deux heures de la Nouvelle-Orléans. Arrangements spéciaux pour les excursionnistes. Prendre le chemin de fer N. O. & N. E. POUR LES CONDITIONS s'adresser à MUTTI & DOURS, Sources d'Abita, Lne.

26 avril—6m—dim mer

Récompense de 16,600 fr.

Quina Laroche

Ferrugineux

Affections de l'Estomac, Anémie, Sang pauvre, Pâleur, etc.

23 et 19, rue Drouot
PARIS
Fougera et Cie, de New York